

Script de l'entretien avec Étienne Cossart, géographe

Question : *Comment mesure-t-on la déprise agricole dans le Morvan ?*

Étienne Cossart : La déprise agricole peut se mesurer de plusieurs façons. La méthode la plus classique, pour le géographe, c'est de rentrer par le paysage, la description paysagère et notamment l'évolution des modes d'occupation du sol. On peut déceler aussi bien dans le paysage que l'on décrit, mais aussi par le biais d'un certain nombre de documents anciens, c'est-à-dire des cartes anciennes, des photographies aériennes, voire des images satellites. Et la déprise agricole, elle se voit très bien parce qu'on se rend compte que des prés, des champs sont progressivement convertis ou bien en forêt ou éventuellement en friches, c'est-à-dire une végétation complètement désorganisée qui montre qu'il y a un abandon des parcelles qui sont occupées ainsi par ces friches et un déficit d'entretien, finalement.

Question : *Pourquoi nuancer l'affirmation selon laquelle le Morvan, serait en déclin ?*

Étienne Cossart : Tout d'abord, je trouve qu'il y a trop de termes péjoratifs qui sont utilisés quand on cherche à décrire les zones rurales, et notamment les organismes, comme l'INSEE, ont toujours tendance à utiliser un vocabulaire que je trouve décalé. Et le fait est que si on réfléchit en termes de déprise, ça nous amène à oublier qu'il y a aussi des formes de reprise qui existent, qui sont peut-être parfois faibles, ce sont en quelque sorte des signaux faibles que l'on a du mal à mettre en avant, mais qui existent. Il y a par exemple des initiatives innovantes en terme d'exploitations agricoles, davantage d'exploitations bio, davantage d'exploitations qui proposent de nouvelles pratiques, de s'articuler à des circuits courts pour alimenter par exemple les cantines locales. Et il y a aussi, en terme de reprise, une relocalisation d'habitants qui sont nés dans le Morvan, qui ont travaillé ailleurs et qui reviennent en tant que retraités. Et c'est d'ailleurs une dynamique qui s'est accélérée dans le cadre de la crise COVID avec l'essor du télétravail. Beaucoup de Parisiens se délocalisent aussi vers le Morvan. Et donc je cherche à nuancer cette notion de déprise en mettant en avant aussi une image plus positive de ces territoires ruraux comme le Morvan, en montrant toutes ces dynamiques qui montrent qu'il n'y a pas que des trajectoires négatives sur ces territoires ruraux.

Question : *Si on change d'échelle, que nous apprend le Morvan sur les dynamiques des espaces de faible densité en France ?*

Étienne Cossart : Alors tout d'abord, si on change d'échelle, on peut déjà comparer ces territoires que l'on qualifie parfois d'hyper-ruraux à d'autres territoires ruraux pour se rendre compte que, tout d'abord, la déprise agricole, elle, n'est pas forcément plus importante dans le Morvan qu'ailleurs, notamment, si on regarde le nombre d'exploitations agricoles. Ça a diminué partout à cause de la modernisation de l'agriculture. Et donc finalement, là encore, on n'a pas à stigmatiser le Morvan par rapport à d'autres espaces. Et si on change d'échelle, on doit aussi se rendre compte que le Morvan, ce n'est pas en quelque sorte une île isolée au milieu de la

Bourgogne, il y a un espace, un territoire qui est connecté à d'autres espaces. Je parlais par exemple de population parisienne qui cherche à se relocaliser dans le Morvan. Il y a un espace qui est connecté qu'il faut continuer à connecter à d'autres espaces qui sont peut-être plus dynamiques sur le plan économique, mais qui permettraient sans aucun doute, par le biais de ces connexions, de faire redémarrer une économie dans le Morvan qui, il est vrai, est quelque peu en situation délicate ces dernières décennies.